

## Archimages07

### Entre l'offre et la demande : l'entreprise patrimoniale

22.23.24 octobre 2007

## DE NOUVEAUX PRODUITS POUR DE NOUVEAUX PUBLICS

### L'internationalisation des *Cahiers du cinéma* à l'heure du numérique

**Jean-Michel FRODON,**

*Journaliste et critique de cinéma, Directeur de la publication des Cahiers du cinéma*

Je suis ici à la demande de Marc VERNET pour vous présenter quelques aspects des développements récents des *Cahiers du cinéma* en termes d'accès international à tout ou partie de leur contenu. C'est-à-dire à la fois de ce que nous faisons aujourd'hui, et de ce que nous publions chaque mois sous le nom de *Cahiers du cinéma*, ainsi que de l'ensemble de ce qui a constitué, au cours de 56 années d'existence, l'accumulation de productions sous la bannière des *Cahiers du cinéma*. Il me semble, au cas où la question serait posée, que l'on peut dire que les *Cahiers* sont bien une archive du cinéma, d'une nature bien entendu un peu particulière. J'espère que les possibilités que nous avons commencé à mettre en œuvre pour leur donner un accès international peuvent servir d'exemple utile, y compris à des gens qui ont affaire à d'autres archives ou qui ont d'autres pratiques que les nôtres par rapport à ces archives. Nous développons l'idée d'une présence internationale et d'une mise en partage de ces ressources.

Le raisonnement de base est à la fois culturel et économique, et à la fois la volonté de propager des idées. Une certaine conception du cinéma et la nécessité absolue pour une entreprise privée – comme les *Cahiers du cinéma* – de continuer d'exister aujourd'hui, nous oblige à changer d'échelle et d'exister au niveau international, et hypothétiquement au niveau mondial. L'horizon de cette évolution est évidemment ce qu'on appelle en termes géopolitiques la globalisation. Les moyens sont principalement ce que sont les outils technologiques de cette mondialisation, c'est-à-dire le numérique et singulièrement Internet. Pour nous, cette relation n'est pas exclusivement liée au recours à Internet, et je vais en donner des exemples.

Les *Cahiers*, dans cette très importante évolution où se jouent peut-être leur existence et leur avenir, bénéficient d'un atout majeur que n'ont pas forcément tant d'autres sociétés ou institutions comparables : leur reconnaissance internationale au niveau du nom. « Cahiers-du-cinéma », comme s'il s'agissait d'un seul mot, le syntagme pour parler en jargon, est incroyablement connu dans le monde entier, par des centaines de milliers ou de millions de gens qui ne lisent pas un mot de français et n'ont jamais ouvert cette revue. Ce syntagme dit quelque chose, et donne donc la possibilité de donner accès au contenu à travers différents moyens.

Quand je dis « les *Cahiers* » ici, je parle essentiellement de la revue, et c'est du contenu de la revue dont je parle. Mais les *Cahiers* sont aussi une maison d'édition, une petite branche d'édition DVD, une branche d'édition de livres qui est importante et qui vient de fêter ses 25 ans l'an dernier, et, désormais, un site Internet. Pour l'instant, je ne parle pas d'Internet comme média, mais comme moyen de transport. Je dirai un mot ensuite des effets de l'existence du site [cahiersducinema.com](http://cahiersducinema.com), qui

produit d'autres effets qui ne sont pas seulement de transport, mais d'invention, de nouvelles pratiques, d'échanges et de réflexions à partir du contenu ou de la démarche des *Cahiers*.

La première forme d'utilisation d'Internet de manière importante et massive a été la numérisation et, aujourd'hui, la mise à disposition pour le monde entier des archives des *Cahiers*. Ces archives comportent l'ensemble de ce que les *Cahiers du cinéma* ont imprimé depuis leur numéro un.

Je vous montre brièvement comment cela se passe sur le site avec une démo en PDF. Ici vous avez la collection 1951-2006, où on a donc accès à la quasi-totalité de ce qu'ont imprimé les *Cahiers*. Bien entendu, pour faire ce travail, nous avons été soutenus techniquement, intellectuellement et financièrement par la BIFI, à une époque où Marc VERNET y jouait un rôle déterminant, et du CNC, auquel nous devons beaucoup. Bien sûr, il a fallu demander l'autorisation à tous les auteurs de tous les articles... Et très peu de ces auteurs ont refusé, ce qui rend leurs articles indisponibles.

On a différents modes d'accès pour ces archives. On peut taper, selon les différentes entrées disponibles : numéro de la revue, auteur des articles, réalisateur dont il est question, ainsi qu'un certain nombre d'autres critères discriminants. Il est important de savoir que ces critères sont limités par le système de numérisation adopté. Si on tape « Ackermann » comme réalisatrice, les couvertures de tous les numéros des *Cahiers* où il y a eu un article concernant Chantal ACKERMANN apparaissent. On peut alors sélectionner l'article que l'on veut, qu'il faut payer. La valeur d'indexation est gratuite et en accès libre, pour identifier où se trouvent les articles des *Cahiers* sur tous les sujets. En revanche, la lecture de l'article est payante. Si on a choisi un article, on peut afficher une petite présentation de son contenu : par exemple avec le sommaire qui donne une information de contextualisation supplémentaire. Pour récupérer un article, on confirme son choix et on inscrit son code. On donne 2 € aux *Cahiers du cinéma*, qui en ont besoin, en échange de quoi on peut donc télécharger les deux pages correspondant à l'article en question en format PDF.

Cela veut dire que, dans ce modèle-là, on accède aux pages complètes des *Cahiers*. Ce n'est donc pas seulement du texte (du *full text*) mais l'ensemble de la maquette, des photos et des titres, donc la façon dont les gens ont eu la possibilité de lire la revue quand elle était en vente en format papier. Cela donne éventuellement des informations supplémentaires quant au travail fait par les *Cahiers* sur un film à une époque. On est surpris en s'apercevant que des films considérés aujourd'hui comme très importants, étaient une petite notule dans le coin d'une page dans un numéro des *Cahiers* à une autre époque ; ou l'inverse. La manière de mettre à disposition ces images sous cette forme est aussi porteuse d'informations. Il y a aussi un problème ou une limite que tout ce qui est inscrit dans ces pages (PDF) n'est pas indexé en tant que tel et donc n'est pas répertorié par les moteurs de recherche. Ainsi, si vous cherchez « Godard » sur Google, vous ne verrez pas le site des *Cahiers* alors que le nom de Godard y est sûrement plus souvent que n'importe où ailleurs. En effet, les mots qui sont inscrits dans les pages ne ressortent pas, et ne sont donc pas visibles par les moteurs de recherche. Cela constitue une limite à ce système-là, qui est un des problèmes auquel on est confronté, et sur lequel on travaille aujourd'hui.

C'était le premier usage important pour le grand public et surtout les universités et les usages plus professionnels : la mise en partage d'un contenu, d'une ressource, d'une archive, des *Cahiers du cinéma*.

Le deuxième grand moyen que nous avons développé a été la création des *Cahiers* en anglais, uniquement sur Internet. Nous avons créé un site, opérationnel depuis le mois de mars 2007, et qui met en vente chaque mois un numéro des *Cahiers*. Il s'agit de la traduction complète des *Cahiers* vendus en France, avec la totalité des pages, la maquette, le sommaire, etc. Là aussi, nous sommes dans un modèle d'utilisation d'Internet comme moyen de transport, et pas comme média. Internet permet de mettre à disposition quelque chose qui existe déjà, mais sous une forme qui n'existait pas (par exemple, la traduction en anglais n'existait pas alors que la revue existait). On lit cette revue comme une revue normale, en tournant les pages, et en lisant les publicités et les articles.

Il y a d'autres formes d'internationalisation des *Cahiers* qui sont en cours de développement :

- L'atlas international des *Cahiers*, publié une fois par an, et bilingue sur le papier de façon très classique.
- Au mois de mai 2007, nous avons créé l'édition espagnole des *Cahiers du cinéma*. C'est une revue « cousine », dont le contenu est laissé à leur libre choix. On est sûr que ce qu'ils défendent dans le cinéma ressemble à ce que nous défendons, mais nous n'allons pas faire la police tous les mois pour contredire leurs avis. Nous partageons avec eux une approche plus générale. Ils possèdent une autonomie financière et font face à leurs propres interlocuteurs, qui sont pour l'instant les lecteurs d'Espagne, et de plus en plus les lecteurs d'Amérique latine.
- Il y a encore des petits développements à la suite : d'une part, il y a des interlocuteurs dans d'autres pays, car c'est un modèle qui se propage et donne des idées à d'autres. Nous discutons aujourd'hui avec le Brésil, la Turquie, et de façon plus lente en Chine, sur des modèles qui peuvent être à chaque fois différents pour faire exister quelque chose de similaire aux *Cahiers du cinéma* dans ces différents pays. Par exemple, depuis deux mois maintenant, sur les trois plus grandes revues de cinéma chinoises, il y a un article des *Cahiers* qui est reproduit chaque mois. Cela participe de la construction de ces liens, de ces relations et de cette reconnaissance. Cela va même au-delà du nom « Cahiers du cinéma », pour que les gens sachent un peu de quoi cela parle, à quoi cela ressemble, ce qu'il y a sous l'étiquette, et l'intérêt que cela a pour chaque situation propre.

Tous ces aspects, ainsi que d'autres plus embryonnaires encore en gestation, sont des exemples de cette idée de faire exister un travail à la fois toujours nouveau, puisque l'on continue à faire les *Cahiers du cinéma* chaque jour et à les faire paraître chaque mois, et un travail d'accumulation, puisque nous archivons sur une durée relativement longue de plus d'un demi-siècle maintenant. Nous cherchons à travailler dans la plus grande multiplicité possible de réponses et d'échanges avec le reste du monde. Cette problématique est articulée avec bien d'autres choses, et en particulier l'importance qu'ont désormais les festivals internationaux dans le cinéma qui nous intéresse. C'est une autre forme de réticulation internationale, de mise en réseaux de relations. Je pense que les festivals et les revues font aujourd'hui le même travail avec des moyens différents : ils font du réseau pour faire exister des possibilités de vie pour les films, à travers le monde. Ils relient des gens qui étaient avant trop séparés et qui ne pouvaient pas avoir le même accès aux films. Toute cette activité repose très largement sur un environnement qui est configuré par Internet, même quand on n'utilise pas nécessairement l'outil Internet, comme c'est le cas avec les *Cahiers España*, ou lorsque c'est la revue papier chinoise qui reproduit l'un de nos textes.

Mais, à cette description, j'ajouterais une proposition de réflexion qui concerne tous les gens qui ont affaire à des archives de cinéma, quelle que soit la manière dont on sert. Cette réflexion est liée à la mise en ligne des *Cahiers* et des *e-Cahiers* en anglais et au site Internet des *Cahiers*. Elle implique la possibilité de reproduire à l'identique des pages de revue, en papier imprimé, avec de l'hypertexte, de l'image animée et du son. À partir de là, on met en question la nature même de notre travail. Cela rejoint la grande discussion qui n'est pas propre aux revues de cinéma, du WEB 2.0, de l'interactivité, dont il a déjà été question aujourd'hui. Cela implique particulièrement la posture des critiques, qui est une position d'écart par rapport aux films et aux lecteurs, remise en question à cet endroit.

En même temps, nous partageons une question avec les personnes travaillant dans les archives, sur la séparation entre film et non-film. Les *Cahiers du cinéma* est un support non-film, c'est-à-dire que c'est un document sur le cinéma qui n'est pas un film. Si on rentre dans les pages elles-mêmes des extraits de films, la frontière entre film et non-film disparaît. A ce moment-là, on est dans une autre position par rapport aux archives que l'on partage ensemble : c'est une remise en cause de tout ce qui a pu être construit dans cette distinction entre le film et ce que l'on faisait autour du film, et qui était ontologiquement d'une autre nature. Cela modifie ce que nous sommes en tant que revue de cinéma avec une histoire définie. Nous sommes aux antipodes de tourner le dos à cette remise en cause. Au contraire, nous sommes curieux des usages possibles. Cela relève pour l'instant du balbutiement.

Leur approche est encore au tout début, pour des raisons techniques, financières, intellectuelles et esthétiques. Je crois que cette question peut être partagée avec des gens qui ont affaire à la disparition de cette même frontière, à d'autres titres, et en particulier en travaillant sur les archives liées au cinéma.